

Préface

Autrefois je me suis exercée à faire le portrait de Saintes ! Avec des mots mais surtout en images, en prenant de ses rues et ruelles, de son fleuve et de ses monuments un nombre considérable de photos. De fait j'ai gagné, il y a dix ans, le concours (anonyme) de notre ville photographiée par ses Saintais : mon cliché primé représentait la passerelle par temps de brouillard.

À ma surprise l'exposition publique de nos photos – prises par dix photographes amateurs – montrait Saintes sous dix aspects différents !

C'est dire qu'une ville ressemble avant tout à celui qui la regarde, et aussi qu'elle est et reste une énigme.

C'est ce qui m'a tout de suite plu dans le roman de Denis Alamertery ! C'est bien Saintes, qui y est décrite, parcourue, aimée, mais ce n'est pas la ville où je circule tous les jours... C'en est une autre, analysée, vue par quelqu'un qui arrive de l'extérieur ! Quand il débarque chez nous, son héros, le privé Ari Ferguson, va loger dans un hôtel périphérique d'où il ouvre un œil singulièrement perspicace.

C'est qu'il travaille à une enquête, afin d'éclaircir le crime commis sur une jeune fille. Et tout dès lors lui paraît suspect : les regards, les attroupements, les façons de parler, de conduire, de se comporter... Je goûte cette façon qu'a l'auteur de décrypter ma ville comme il ferait d'un grand livre qu'il convient de feuilleter comme si chaque jour en était une page...

Ari Ferguson parviendra-t-il jusqu'à l'assassin ? L'habileté de l'auteur est de faire de son narrateur quelqu'un de timide, de peu sûr de lui, quoique terriblement observateur, pas mal jouisseur – il aime les belles voitures, les jolies filles, la musique sous presque toutes ses formes – et tout à fait sensuel.

Le nombre de bières, blanches, brunes, blondes, que nous dégustons avec lui, à petites gorgées, dans tous les cafés de la ville, est tout à fait rafraîchissant.

Par ailleurs il nous fait apprécier aussi bien le vrombissement des voitures, parfois luxueuses, qu'il loue les unes après les autres, tout autant que les œuvres d'une grande variété de musiciens dont, en amateur spécialisé, il se passe les disques à fond la caisse, c'est le cas de le dire...

Reste que son enquête se révèle difficile, embroussaillée – par nature les Saintais sont reclus sur leurs secrets, on le sait tous ! et le privé s'y heurte...

Éclaircira-t-il quand même l'énigme de ce très vilain assassinat ? Pensez, une ravissante jeune fille blonde trouvée morte dans son lit ! Il

en est posthument amoureux, tout autant que de certaines hôtesse d'hôtel (qui vont peut-être se reconnaître !)

Une chose en tout cas est sûre : dans sa tâche, Ari est aidé par l'écrit, par le texte ! Car Saintes, que vous l'avez remarqué ou non, est une immense ardoise sur laquelle, depuis des siècles, les passants éphémères gravent, sculptent ce qu'ils ont à dire, en latin, en français, en initiales, en rébus, et désormais par les affiches et les graffitis...

Y prêtez-vous assez attention ? Ici tout parle, les murs, les façades, les parvis, les trottoirs, les parapets, même les arbres... Sans doute pour compenser ce que les Saintais dissimulent si prudemment en paroles !

Que disent alors ces pierres, ces palissades et autres supports ? Il suffit de mettre bout à bout toutes sortes de débuts de phrases et l'on aboutit à... mais lisez Alamertery et vous saurez !

Pour ce qui est de l'auteur – ce livre est son premier roman – ce grand garçon qui se dépêche d'écrire et de parler sans doute pour ne pas être questionné, lui aussi vient d'ailleurs, comme son héros. Et lui aussi est personnage qui en vaut la peine !

Faites confiance à la romancière que je suis, Denis Alamertery demande à être vu – je veux dire lu – de près !

Madeleine Chapsal